

**Violence et quête de délivrance dans Sonia, le calvaire au féminin de Yasmina GHERBI-MECHAKRA**  
**Violence and the quest for deliverance in Sonia, le calvaire au féminin of Yasmina GHERBI- MECHAKRA**

**ZEGHIB Nardjas\***

Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi

zeghibnardjas@yahoo.fr

Date d'acceptation:05-05-2021	Date de révision:29-05-2021	Date de réception:30-06-2021
-------------------------------	-----------------------------	------------------------------

**Résumé :**

Cet article se propose d'étudier le thème de la violence contre la femme et sa quête perpétuelle de délivrance dans le roman Sonia, le calvaire au féminin, et ce à travers une étude psychanalytique du personnage principal Sonia. L'auteure, Yasmina GHARBI-MECHAKRA a fait de l'écriture son moyen d'expression gratifié pour dénoncer la violence perpétrée à la femme et montrer sa quête d'émancipation ; elle s'est servi de témoignages des femmes battues, au centre d'écoute NEDJMA de Constantine, pour forger un cadre fictionnel à l'histoire de Sonia

Cette étude psychanalytique vise à montrer les séquelles des traumatismes tels que la violence psycho-verbale, le rejet, le sentiment de solitude sur le cours de la vie de la protagoniste Sonia, surtout dans cette société machisme étranglée par les traditions et les coutumes ancestrales.

**Mots clés :**

témoignages, violence psychologique, traumatismes, quête d'émancipation, psychanalyse

**Abstract :**

This article aims to study the theme of violence against women and its perpetual quest for deliverance in the novel *Sonia, le calvaire au féminin*, through a psychoanalytic study of the main character Sonia. Yasmina GHARBI-MECHAKRA has made writing her gifted medium to denounce violence against women and show her quest for emancipation; she used the testimonies of battered women at the NEDJMA listening center in Constantine to forge a fictional framework for Sonia's story

This psychoanalytic study aims to show the after-effects of traumas such as psycho-verbal violence, rejection, the feeling of loneliness over the course of the life of the protagonist Sonia, especially in this machismo society strangled by ancestral traditions and customs.

**Keywords :**

testimonials, psychological violence , trauma, quest for emancipation, psychoanalysis

\*Auteur correspondant ;

## 1. INTRODUCTION

Depuis son existence, la femme est en confrontation permanente avec l'homme. Qu'il soit son père, son frère ou son conjoint, l'homme la considère souvent comme une propriété qui doit lui garantir son bonheur. Principalement dans certaines sociétés patriarcales, avoir une fille devient un synonyme de déshonneur de la famille, Celle-ci se retrouve réprimée, soumise et domptée par la force de tous ses droits. Parmi les crimes odieux et inacceptables commis contre les femmes, la violence. Des femmes sont torturées et brutalisées par la gent masculine ce qui les rend déshumanisées et provoquant surtout une souffrance indescriptible, voire même des dommages physiques et psychiques irrévocables. Afin qu'elle dénonce avec véhémence toute sorte d'oppression et de haine, la femme violentée recourt au témoignage pour transmettre son malaise avec beaucoup de rigueur et de pudeur.

Yasmina GHARBI MECHAKRA, écrivaine algérienne d'expression française et membre dans le centre d'écoute NEDJMA pour la défense des droits de la femme à Constantine, s'est servi des témoignages des femmes battues pour forger un cadre fictionnel à l'histoire de Sonia dans Sonia, le calvaire au féminin. L'écrivaine s'est retrouvée très impliquée et engagée dans cette vie associative pour la défense des droits des femmes, elle ne se lasse pas de les écouter, les aider, les secourir et écrire leurs histoires, leur obsession du goût de liberté, leur souffrance, l'humiliation qu'elles vivent quotidiennement.

À travers cet article, nous désirons montrer :

- ✓ Comment l'écrivaine a-t-elle pu dépasser les frontières du réel et passer du récit de témoignage au récit fictionnel en s'inspirant de son expérience

au centre d'écoute NDEJMA afin de délivrer au lecteur une véritable image de la violence exercée sur les femmes ?

- ✓ Comment un traumatisme vécu dans l'enfance pourrait-il influencer la personnalité de l'individu tout en le faisant vivre dans un présent hanté par les pénibles souvenirs du passé ?
- ✓ Dans quelle mesure peut-on dire que l'écrivaine, à travers le personnage de Sonia s'attaque interminablement à l'invisibilité et au silence auxquels est réduite la femme dans la société ?

## 2. Du témoignage à l'écriture

L'écrivaine s'est lancée dans son projet romanesque pour briser toute parole latente à laquelle la tradition l'astreint et en mettant l'accent sur le témoignage oral des femmes qui fréquentaient ce centre d'écoute et qui sont soumises à la violence conjugale au niveau de leur foyer. Dans la préface de son roman, elle annonce son désir de sensibiliser les hommes sur les répercussions de la violence menée contre les femmes sur sa psyché et sa personnalité « J'ai donc écrit ce roman sans grandiloquence, juste pour mettre en évidence la réalité de violence faite aux femmes » (MECHAKRA, 2017, p.08). Dans *Le rire de la méduse* d'Hélène CIXOUS, féministe française, celle-ci affirme, à son tour, que « C'est en écrivant, depuis et vers la femme, et en relevant le défi du discours gouverné par le phallus, que la femme affirmera la femme autrement qu'à la place à elle réservée dans et par le symbole c'est-à-dire le silence » (EL NOSSERY, 2012, p.49)

Yasmina GHARBI MECHAKRA s'est partie d'histoires véridiques pour retracer la trajectoire tragique des femmes en souffrance, des victimes accueillies dans le centre où elle s'est engagée en tant que militante pour les droits de la femme ; chacune raconte les déboires et les amertumes de violence qu'elle a subies. Sonia n'est qu'une porte-parole de toutes ces femmes en détresse, muselées, réduites au

silence par une société égocentrique ; l'auteure décrit leurs expériences à partir de leurs témoignages. Tous ces témoignages ont inspiré Yasmina GHARBI MECHAKRA à écrire l'histoire de Sonia, cette fille qui doit être forcément mariée à Mourad. Elle a tout fait pour refuser mais elle n'a pas pu désobéir aux ordres de son père.

### **3. Délires féminins à dire**

Sonia rassemble et réunit toutes les violences subies par les femmes du centre d'écoute NEDJMA. En créant l'héroïne de cette histoire, l'écrivaine veut rendre hommage à ces femmes considérées comme des cas, leur donner une vraie existence et les rendre plus humanisées. En effet, cette transposition d'histoires vécues lui a permis de faire toucher du doigt à tous les négateurs, à la réalité de la violence faite aux femmes et aux filles.

Orpheline de mère à un petit âge, Sonia est fatiguée de sa vie, elle ne savoure pas son enfance et ne s'adonne pas aux folies. Elle fut élevée dans d'horribles circonstances, où est absente toute notion propre à l'enfance. Une adolescente perdue et gâchée par tant de violences au sein de sa propre famille, torturée par son père et sa femme, puis au sein de sa belle-famille, frappée, ridiculisée et maltraitée par Mourad son mari et sa belle-mère. Par son mari qui la frappait jour et nuit, elle a été insultée, tourmentée et humiliée.

À travers le geste narratif, l'auteure raconte tout ce qu'elle a observé dans la vie douloureuse de ces femmes de misère, du calvaire, de torture et de souffrance tout en prenant Sonia comme un exemple. De ce fait, écrire s'avère une nécessité, voire même un devoir pour réclamer l'émancipation des femmes de toute forme de répression.

Yasmina GHARBI MECHAKRA espère que les femmes ne soient pas soumises aveuglement à l'homme et n'accepteront pas toutes sortes d'insulte et de haine. Elle milite pour qu'elles se défendent, soient rebelles et courageuses, comme Sonia ; bien qu'elle ait été battue, profanée et torturée, elle a toujours refusé de baisser les bras et d'abandonner sa voie de liberté.

Dans Sonia, le calvaire au féminin, Sonia demandait toujours à son mari à l'écouter, à lui donner plus d'opportunité de s'expliquer et de se défendre. Le manque de communication a détruit leur couple. Même si son mari l'aimait, il faisait attention à ne pas révéler son amour devant sa famille et ses proches sous prétexte que leur société est conservatrice et plutôt patriarcale, la communauté masculine oppresse la féminité.

#### **4. Violence psycho-verbale**

La violence psychologique est un acte de prédominance mentale et psychique et un «abus émotionnel» (NICARTHY, 1986), dans lequel des mots blessants accompagnent généralement toutes les autres formes de violences et atteignent un impact très néfaste sur les victimes. Il s'agit de « l'utilisation de mots, d'expressions, de gestes ou d'actes pour faire preuve de pouvoir de façon à abaisser la victime et à lui causer du tort » (THOMPSON, 1989, p.20).

Elle est caractérisée par certaines menaces et commentaires réduits, des jugements dénigrants, dévalorisants et subtiles pour introduire un sentiment de peur et d'humiliation chez la victime ; Dr LINDSAY et CLEMENT la présentent comme étant un « comportement intentionnel et répétitif qui s'exprime à travers différents canaux de communication (verbal, gestuel, regard, posture, etc.) de façon active ou passive, directe ou indirecte dans le but explicite d'atteindre l'autre personne et de la blesser sur le plan émotionnel.» (LINDSAY & CLEMENT, 1998, p.139)

Ce type de violence affecte particulièrement la confiance et l'estime en soi « toute action qui porte atteinte ou qui essaie de porter atteinte à l'intégrité psychique ou mentale de l'autre (son estime de soi, sa confiance en soi, son identité personnelle) » (WELZER-LANG, 1992, P. 22), il s'entraîne surtout par des comportements insidieux que personne n'accepte, y compris la victime elle-même. En effet, ceci se manifeste à travers les attitudes dégradantes, l'humiliation, le mépris et les mots destructeurs.

En ce qui concerne la violence verbale, elle indique souvent le premier indice d'une personne violente, agressive, provocatrice, autoritaire et qui se contente de « dévaloriser l'autre comme personne, à l'humilier par des critiques ou des railleries, à utiliser des comportements primitifs » (GAUDREAU, 1994, p. 14). De la gent masculine, l'agresseur n'hésite pas à instituer son pouvoir sur une femme à travers l'élévation de sa voix, ses cris, le ton de ses paroles ainsi que les mots blessants pour harceler, intimider et menacer sa victime, comptant sur l'intonation pour faire comprendre sa désapprobation à sa partenaire et l'obliger à obtempérer à ses désirs : « La violence psychologique va se traduire par le dénigrement de la femme en tant qu'individu, sa dévalorisation en tant que personne à part entière; c'est lui faire comprendre qu'elle ne vaut pas plus qu'un meuble. La violence psychologique peut encore se traduire par de l'indifférence, la négation de l'autre : faire comme si elle n'était pas là. C'est le refus d'entendre, d'écouter de recevoir l'autre » (LACOMBE, 1990, p. 31).

Un homme qui exerce de la violence verbale sur une femme utilise des insultes, des injures ou des sarcasmes vulgaires, il hurle souvent pour effrayer sa victime, ses vociférations la déconcertent, lui font perdre sa confiance en soi et tourmentent son état psychologique.

Dans le présent article, nous essayons d'analyser quelques conduites évoquées en ce qui concerne ce genre de violence psycho verbale dans le roman *Sonia*, le calvaire au féminin :

#### 4.1 Insultes/ Accusations

Outre toute violence physique, Mourad, l'époux de Sonia, ne s'attarde jamais à utiliser n'importe quel mot qui pourrait écraser et abaisser sa femme, ses insultes provocatrices prononcées parfois avec humour la blessent plus que les coups qu'elles recevaient quotidiennement, « tais –toi. Prétentieuse, insolente, mal élevée. Tu mérites les coups que tu reçois ! » (MECHAKRA, 2017, p.26), Mourad lui rappelle, sans se lasser, qu'elle ne vaut absolument rien, qu'elle n'est rien qu'une enfant mal élevée qui ne sait pas estimer la valeur et le respect que les autres lui accordent.

Mourad rend pénible le quotidien de Sonia en prononçant obscènement les injures harcelantes et en la traitant de tous les noms dévalorisants. « Mécréante, mal élevée ! Parce que je t'accorde un peu d'importance, tu me manques de respect » (Ibid., p.102). Sonia souffrait davantage de ces blessures psychologiques et cet « abus non physique » (HUDSON et MCINTOSH 1981), qui attaquaient profondément sa dignité de femme plus que les plaies causées par les coups de son conjoint.

Etant assez égocentrique, Mourad ne se lasse jamais de jeter ses torts sur sa femme. C'était toujours lui qui avait raison et elle qui avait tort, il l'accuse de l'avoir provoqué ou contrarié et parfois même de l'avoir trahi « ma colère n'est pas tombée. Ce que tu as fait est dramatique, impardonnable. Tu me trompais sciemment et avec prémédication. » (MECHAKRA, 2017, p. 48). Pour trouver des justifications aux innombrables tentatives de se libérer, il la culpabilise de ne jamais l'avoir aimé, d'avoir pris la pilule à son insu juste pour le priver de son rêve



d'être père, ce qui la rend à ses yeux une femme ingrate, insolente et infidèle qui fait des drames pour rien au lieu d'obéir à ses ordres et d'accepter son sort. À cause de son comportement enfantin, ce conjoint dominateur n'a pas honte de culpabiliser sa victime de l'avoir incité à se comporter ainsi, « Je regrette, je ne voulais pas te faire mal, je suis désolée ; tu m'y as poussé » (Ibid., p.150).

#### 4.2 Sarcasmes (humiliation /dévalorisation) :

L'abus émotionnel « réfère à différentes sortes d'abus qui sont d'une nature émotionnelle plutôt que physique. Ceci peut inclure autant des abus verbaux et des critiques continues que des tactiques plus subtiles telles l'intimidation, la manipulation et les refus de montrer le plaisir ressenti » (ENGEL, 1990, p. 10).

Traitée d'un animal, Sonia ne passe pas une journée sans entendre les humiliations rassasiantes ou sans être rabaissée. Mourad lui manque de respect d'une façon dévalorisante « Ironise tant que tu veux. Tu n'as jamais rien compris à mes soucis, tu agissais seul tu n'entends pas ce que je dis. » (MECHAKRA, 2017, p. 49). Mourad, ce conjoint tyrannique, qui aime maîtriser l'art du chef, tente de gérer toute la vie de Sonia, lui parle grossièrement, la réduit constamment, lui pose de nombreuses questions, tout en exigeant des réponses dans l'immédiat« Sa main s'aplatit sur ma figure, déchirant ma lèvre et il me dit : « tu réponds seulement à mes questions ; j'attends, qu'avez-vous manigancé ? »(Ibid., p.50). .

#### 4.3 Séquestration / Menaces

Dans ce roman, le mari violent devient un adversaire narcissique, plutôt qu'un soutien pour sa femme. Si Sonia n'obéit pas à ses ordres, il la menace constamment de la battre, ce qui la maintient silencieuse et calme, « Il me prit par les cheveux, me gifla par deux fois et murmura : « Tiens donc !tu as appris à parler à

me menacer ; essaie de passer la porte pour voir ! » (Ibid., p.26). Sonia vient de se rendre compte qu'elle vit sous la menace de son mari irrespectueux, qui refuse de la laisser le quitter.

Ce bourreau va plus loin, il empêche sa femme de briser les jougs de sa violence, d'aller réaliser ses rêves, il la prive de sa délivrance, « Il avait refermé la porte pour éviter toute tentative de sortie. Dégouté, semble-t-il, il contemple la pièce pour ne pas rencontrer mon regard de furie sortie il ne sait d'où. Il m'avait frappé juste pour ne pas laisser aller au bout de mes projets. » (Ibid., p.215). Sonia est emprisonnée dans leur petite chambre « Tu iras nulle part » (Ibid., p.295). Lui seul décide qu'elle ne doit pas s'échapper à sa merci sous prétexte que cela reste leur affaire personnelle et que personne n'ose intervenir ou y s'impliquer. Pour Mourad, il faut résoudre leurs conflits conjugaux en privé « Les mains sur la bouche, je voulais aller vers la salle de bain. Mais il avait décidé de m'enfermer, me laisser là à sa merci. » (Ibid., p.22).

L'écrivaine a résumé toute la violence subie par Sonia dans cet intitulé Sonia, le calvaire au féminin, elle nous invite à pénétrer au milieu de cet enfer de la violence sur lequel la société a longuement fermé l'œil. Mise à part la violence conjugale, la violence qui se perpète à l'encontre des enfants est certainement la plus discrète parce que la victime subit souvent cette maltraitance de la part d'une personne de confiance ou dont il est dépendant ; les parents, les beaux-parents, un membre de la famille (sœur /frère) ou des personnes ayant une autorité sur l'enfant.

Les contes de fées n'étaient pas tendres avec les enfants sans mère, Cendrillon est maltraitée, Hansel et Gretel sont abandonnés dans le bois, tandis que Blanche-Neige souffre des tentatives d'assassinat répétées mais la réalité reste plus cruelle que ces contes de fées. Yasmina GHARBI MECHAKRA nous rapporte

également, dans son roman, un témoignage réel de l'enfer que Sonia a du vivre avec ses deux belles-mères.

## **5. Calvaire de Sonia : Point de vue psychanalytique**

### **5.1 Littérature et psychanalyse**

Dans ses premières approches théoriques en psychanalyse, Freud a recouru aux textes littéraires, à partir de 1897, il a lié sa lecture de l'Œdipe roi de Sophocle et Hamlet de Shakespeare, à l'analyse de ses patients et son auto-analyse et ce pour construire l'un de ses concepts fondamentaux nommé le complexe d'Œdipe. Il est donc important de comprendre que la psychanalyse n'est pas du tout un discours révolutionnaire du XXe siècle comme on le croit largement. Si l'on reconnaît les apports de la psychanalyse, nous sommes obligés de prendre en considération ses interventions dans le champ de la critique littéraire et pourquoi pas dans tout le domaine artistique.

En effet, la littérature a toujours contenu l'essence de la psychanalyse «La littérature, ce sont des auteurs, des livres et des lecteurs. La psychanalyse, ce sont des concepts rassemblés en doctrine, des techniques d'exploration et des êtres humains qui se livrent corps et âme à l'écoute de ce qu'ils disent. On imagine volontiers que des liens de différentes natures mettent en rapport ses composantes diverses.» (BELLEMIN-NOEL)

À travers le temps, les écrivains se sont efforcés d'explorer la complexité de l'esprit humain à travers la littérature. De nombreux textes et pièces théâtrales ont largement contribué dans l'évolution du comportement humain. Othello de Shakespeare donne un aperçu sur les qualités subjectives de la jalousie obsessionnelle et violente. Joseph K (KAFKA,1987), le protagoniste de Franz Kafka, dans son roman Le procès, explore le monde bizarre de la schizophrénie.

La littérature et la psychologie semblent donc évidemment très liées, du fait que la littérature peut aider les psychologues à comprendre les expériences humaines à travers l'histoire. Cette science n'est pas simplement une branche de la médecine ou de la psychologie; mais elle aide aussi à comprendre la philosophie, la culture, la religion et surtout la littérature. En développant sa théorie de la psychanalyse, Sigmund Freud l'a souvent reliée à l'art en général et à la littérature en particulier.

## **5.2 Traumatisme d'enfance**

Chacun d'entre nous traverse dans sa vie des moments douloureux et pénibles, des chagrins et des incidents qui marquent sa vie sans pouvoir ni les oublier ni avancer dans sa vie comme si rien ne s'est passé. Les souvenirs d'enfance marquent notre existence et constituent une partie très importante de notre vie d'adulte « À travers eux, nous forgeons une partie de notre personnalité et notre rapport avec le monde » (SALTHUN-LASSALLE, 2016). Certains tristes et mauvais souvenirs nous encombrant, nous détériorent et parfois nous poussent dans un état de détresse « Notre enfance détermine en partie ce que nous sommes adultes. Des traumatismes physiques ou psychiques ont parfois des séquelles importantes chez l'adulte : dépression, troubles d'insertion sociales ou familiales voire pathologies douloureuses ... » (Idem, p.49)

Certes, l'enfance est la période la plus importante de notre vie, elle constitue notre identité et identifie ce que nous sommes aujourd'hui. Cependant, certains enfants ont subi dans leur enfance des violences, des maltraitements de la part de leurs parents ; parfois, ils ont été victimes d'un abus sexuel, d'un abandon parental ... etc. ; ce qui laisse une empreinte ou une marque indélébile difficile à oublier et affecte leur vie et les traumatise

Dans Sonia, le calvaire au féminin, Yasmina GHARBI MECHAKRA peint la personnalité de la petite Sonia qui raconte ses douloureux souvenirs d'enfance, une enfance perturbée et malheureuse qu'on peut déceler à travers ses pensées et ses réminiscences. Elle délivre sa difficile condition de fille issue et grandie dans une famille et un entourage qui ignorent son existence, dans un climat familial tendu et précaire ; un père dur et cruel qui ne s'intéresse plus à ce qui se passe autour d'elle. Elle nous relate leurs relations compliquées où il n'y a ni entente ni sérénité.

Elle se souvient comment elle n'a jamais vécu avec lui des moments heureux comme tous les enfants de son âge, elle se souvient uniquement de sa colère et de sa violence. « Je me souviens combien j'en avais peur quand il manifestait des colères qui me faisaient trembler sans que je saisisse la cause. Combien j'hésitais d'avoir à m'approcher de lui quand maman me disait d'embrasser papa, ce qui exacerbait la colère de celui-ci. Je ne réussis pas à l'imaginer calme et raide, sans réaction » (MECHAKRA, 2017, p.62) À travers ces passages, Sonia évoque son enfance perturbée, pleine d'injustice et de mépris, un père tyrannique qui la déteste et lui fait peur. Un père qui ne joue avec sa fille et qui aurait préféré avoir un garçon à sa place. Ses comportements provoquent chez elle un sentiment d'indifférence et de dégoût envers lui, sa personnalité est détruite à cause de la négligence de son père en l'absence de la figure de la mère.

En réalité, tout enfant présente chez lui un attachement particulier avec ses parents, généralement la fille avec son père et le garçon avec sa mère, où il trouve chez eux une source inépuisable d'affection, d'amour et de tendresse, il se sent en paix et en sécurité avec eux. « L'enfant recherche le contact pour pouvoir réduire ses sentiments de crainte et d'insécurité, et cela tout particulièrement quand il

connaît des états de besoin. (...) Crainte et insécurité peuvent résulter de l'éloignement de la figure d'attachement.» (CARTRON, WINNYKAMEN, 2004, p.13)

En effet, dans Sonia, le calvaire au féminin, Sonia se sent abandonnée, délaissée par son père. À ses yeux, elle n'est qu'un fardeau laissé par sa défunte femme, une responsabilité de plus « une orpheline pratiquement abandonnée par son père.» (MECHAKRA, 2017, p.60), ce qui a affecté sa manière de réagir et de raisonner, elle est devenue indifférente et cette indifférence réside dans le fait qu'elle n'agit pas comme les personnes normales, elle ne manifeste aucun sentiment voire aucune réaction, ni de joie ni de tristesse. Elle pense qu'en se conduisant comme un robot, elle peut s'échapper de toutes sensations désagréables, elle va être protégée contre tout malheur et douleur : « Aujourd'hui je me dis qu'être robot cela a du bon : cela permet de ne pas s'effondrer à chaque fois qu'on reçoit un coup ou qu'on entend des mots désagréables ! On est blindé contre tout et tous » (Ibid., p.91).

Lorsque Sonia a appris le décès de son père, rien n'a changé en elle, aucune sensation de tristesse pour lui, elle n'a même pas hurlé ou bien pleuré sa perte ! Elle refuse d'aller voir sa tombe et ne se sentait pas concernée par cette triste nouvelle. La perte de son père ne représente pas pour elle une séparation parce que 'au fond d'elle, elle sait que leur séparation ne date pas du jour de son décès, mais depuis la mort de sa mère. Ses souvenirs amers sont encore ancrés dans sa tête, elle n'a pas pu sortir de son affligeant passé, elle se souvient toujours de son enfance détruite, du malaise qui a dominé son quotidien : « Absente du moment présent, je souffrais davantage et rétrospectivement du passé. Les souvenirs déferlaient par paquets, squattant tout mon esprit ». (Ibid., p.88)

### **5.3 Troubles identitaires et psychologiques**

Dans une autre perspective, nous sommes face à la complexité de la personnalité de Sonia qui réunit en elle toutes les contradictions. D'un côté, elle montre son mépris pour son père, trouvant que sa mort est une délivrance pour elle « quelque chose est arrivé à mon père, me dis-je d'abord voyant immédiatement une délivrance possible de lui (...) » (Ibid.,p.138) et de l'autre, elle se trouve tiraillée entre sa haine et sa pitié pour lui , elle ne savait pas si elle doit fêter la mort de cet homme tyrannique, ou juste être triste pour lui, elle n'arrive pas à identifier la source de ses larmes « La tête douloureuse à cause des cris et des lamentations, je ne savais plus si mon vertige était dû au dégoût que m'inspirait l'attitude de belle-mère numéro un ou à la souffrance de perdre celui qui malgré tout reste mon père. » (Ibid., p.65)

Pour elle, avoir un père, c'est avoir une famille, même s'il n'a jamais été un bon père. Après tout, être orpheline, c'est être sans repères, sans pilier ; la présence de Moh dans sa vie est d'une grande importance, Il reste l'homme qui l'a élevée et personne ne peut occuper sa place « Un père reste un père » (Ibid., p.97). Et sa perte la fait revivre la décès de la perle rare, de la seule source lumineuse de sa vie, sa maman, qui l'a laissée toute seule sans quelqu'un qui se soucie d'elle « J'avais déjà vécu une rupture de ce genre à un autre âge, dans une autre vie (...) une femme, ma mère, m'avait lâchée aussi brutalement (...) tout comme aujourd'hui je m'étais retrouvée seule, sans lien avec quiconque » (Ibid., p.64) Elle se souvient comment Moh n'a jamais essayé de la comprendre ni de lui expliquer les choses, comment il l'a laissée chercher à comprendre pourquoi elle s'est retrouvée subitement dans une maison pleine de gens qui l'embarrassaient. Elle se souvient comment elle était délaissée par lui et livrée à sa nouvelle mère, comment il l'avait

mariée de son vivant à Mourad sans prendre en considération son âge, ses rêves et ses ambitions.

Après cet événement tragique, l'enfance de Sonia débute alors par un traumatisme qui engendre des troubles dans sa personnalité. Traumatisme qui laisse une trace dans la mémoire de cette enfant ; ce qu'on peut considérer comme l'une des raisons pour lesquelles elle refuse de se marier et d'avoir une famille. Cet événement choquant empoisonne sa conscience et entrave sa capacité de réfléchir rationnellement, elle agit sans avoir d'idée claire des conséquences de ses actes. Sonia refuse d'avoir d'enfants, pour ne pas mourir et les laisser seuls, comme sa mère la laissait : « (...) Avoir des enfants, en être responsable ! Et si on meurt... comme ma mère ? Non, je refuse, je ne peux pas me faire à cette idée » (Ibid., p.170)

#### **5.4 L'isolement, la solitude et la recherche du soi :**

L'homme de sa nature est un être social, convivial et accommodant, qui aime sociabiliser, connaître de nouvelles personnes, faire de nouvelles amitiés, il a besoin des autres pour se connaître, pour forger sa personnalité et savoir qui est-il vraiment. En vivant parmi ses frères et sœurs, chacun sait qu'il pourra bénéficier de soutien et de l'aide des autres en cas de problème. Il a besoin des autres pour partager avec eux ses moments de joie et de tristesse. De ce fait, il est important de se rapprocher de l'autre, dans la mesure où ce rapprochement l'aide à mieux s'ouvrir sur le monde, sur les autres cultures et civilisations, c'est-à-dire connaître leur croyance, leur manière de penser et même créer une symbiose avec autrui. En ce sens, l'être humain a besoin de contact comme un moyen d'accès à l'universalité.

Néanmoins, l'absence soudaine de quelqu'un qui est proche de nous (sa mort par exemple), l'incompréhension et la violence des parents, ou bien le



sentiment d'insécurité, peuvent pousser cet être à se sentir mal au sein de sa propre famille ou avec ses amis, à se retrouver tout seul, ce qui pourrait créer chez lui un sentiment de solitude et d'angoisse :« L'enfant qui a subi des frustrations et des agressions paternelles dans sa petite enfance aurait tendance à éviter les relations avec autrui (cela se traduisait par des conduites de retrait social) ou à les aborder avec déplaisir (...) » (CARTRON, WINNYKAMEN,2004,p.29)

En s'isolant des autres, certaines personnes trouvent leur bonheur d'être loin du monde extérieur, en l'absence d'autrui, elles préfèrent rester avec soi-même, cherchant à se comprendre et à se connaître, elles ont besoin de cette solitude afin de se retrouver quand elles se sentent perdues et surtout afin de fuir ce monde chaotique. S'évader dans un monde parallèle et se réfugier dans sa chambre, c'est être en harmonie avec son moi intérieur.

L'auteure a retracé le parcours chaotique de la malheureuse Sonia, sa souffrance et son désarroi que le destin les a fait subir. La protagoniste se souvient toujours de sa maman, depuis qu'elle est partie, elle ne l'a jamais oubliée, les seuls souvenirs qui restent d'elle, sont gravés dans son cœur et à jamais dans sa tête, elle n'est plus là, mais elle sera toujours présente dans ses pensées et ses rêves. Depuis qu'elle est partie, la vie n'est plus la même, la vie est devenue noire et sans charme, Sonia n'a plus le goût de vivre une vie pleine d'affliction, de torture et de fureur.

Le décès de sa maman, le comportement tyrannique de son père, sa femme et de son mari Mourad l'ont tourmentée, traumatisée, au point qu'elle ne réussit plus à se reconnaître, elle se sent vide, vide d'espoir et de joie de vivre, elle a l'impression d'être étrangère dans sa propre famille, elle n'appartient pas à celle-ci « Le destin, toujours lui, a fait que je me perde dans la maison et pas sur le chemin du lycée » (MECHAKRA,2017,p.205)

Sonia s'analyse, veut s'identifier et savoir qui est-elle ? Elle est à la recherche du moi car rien au monde ne la préoccupe autant que la recherche du moi, qui est-elle à ses propres yeux et aux yeux du monde, elle lutte pour parvenir à la maîtrise de soi : « (...) Depuis ce mariage forcé, j'avais la désagréable impression de ne plus être même » (Ibid., p.38)

Dès lors, cette adolescente dans sa quête de soi et de liberté, personne ne compte pour elle, l'avis des autres ne l'intéresse pas, ils ne comprennent pas la grandeur et l'importance de son projet, personne n'a vécu ce qu'elle a vécu ou a passé par ce qu'elle a passé dans sa vie, c'est pour cette raison qu'elle s'est fui sans prendre en considération ce que pourrait avoir d'impact négatif sa fugue sur sa réputation de femme, surtout dans une société extrêmement conservatrice.

Toujours souffrante de Moh et sa femme, elle a appris à s'adapter à être seule, de ne dépendre de personne, leur indifférence lui a appris à être forte et de ne compter que sur soi-même « la vie sèche et sans affection, sans chaleur, chez mon père et sa femme, accentuait en moi un sentiment de solitude qui se mua bientôt en sentiment d'indépendance » (Ibid., p.106). Elle s'est mise à changer, à ne plus être soi-même, à agir et se comporter différemment, à atténuer toute lueur d'espoir et de vengeance en elle, pour ne pas être déçue, insultée, elle s'est coupé du monde, elle s'est mise à s'isoler et à s'enfermer dans sa chambre, son petit monde, cet espace palliatif, son seul refuge, où elle se retrouve à l'aise loin de tout le monde, de toute sorte de torture, de mépris et de rancune . Afin d'éviter toute sorte d'agressivité et de blasphème, Sonia se met au silence, elle se contrôle« pour annihiler toute révolte en moi parce que vouée à l'échec, pour éviter toute remarque, observation ou insulte, je m'étais imposé la règle du silence et du travail jusqu'à l'épuisement s'il le fallait, me couper du monde » (Ibid., p.255)

Toutes ces circonstances l'ont poussée à penser à fuir, à vivre dans l'inconnu, mieux qu'être avec des personnes qui gâchent sa vie, la détruisent et la torturent. Âme et corps chaque jour souffrant, la souffrance semble accompagner la petite Sonia toute sa vie et hanter son corps, souffrance du corps féminin soumis à la violence d'un mari brutal, ce qui l'a amenée à réfléchir sérieusement au suicide.

## **6. Conclusion**

Dans Sonia, le calvaire au féminin, il s'agit d'un appel incessant à la considération et au respect de la femme, à travers son texte, Yasmina GHARBI MECHAKRA transgresse toutes sortes de règles pour nous livrer une image authentique du vécu quotidien de femmes battues. Dans le centre d'écoute NEDJMA comme dans son roman, l'auteure se bat pour ces femmes, pour qu'elle soit leur porte-parole, pour qu'elle les côtoie dans leur vie pénible et surtout pour les aider à se comprendre, à s'aimer et à se donner de l'espoir de vivre une vie joyeuse.

Sonia qui se présente comme un être mystérieux, révolutionnaire et rebelle, refusant de se soumettre aux jugs de la société, n'est qu'une femme perdue et malheureuse, une petite fille qui n'a pas vécu son enfance comme les autres enfants de son âge, elle n'est qu'une âme à la recherche instinctive d'amour, de sécurité et de compréhension. Le mutisme, le silence et l'isolement sont ses seules armes, ses seules formes de résistance contre la tyrannie de Moh et Mourad. Cependant, animée d'une volonté excessive, elle refuse de baisser les bras, de se résigner, d'être dominée, elle essaye de lutter, de résister et de se rebeller de toutes ses forces, contre toutes les formes de soumission et d'humilité.

**Liste bibliographie :**

- BELLEMIN-NOEL, Jean, LITTÉRATURE & PSYCHANALYSE, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-et-psychanalyse/> consulté le 28 avril 2021
- CARTRON, Annick, WINNYKAMEN, Fayda (1999), *Les relations sociales chez l'enfant - 2e éd. - Genèse, développement, fonctions*, Armand Colin, Paris ;
- EL NOSSERY, Névine (2012), *Témoignages fictionnels au féminin une réécriture des blancs de la guerre civile algérienne*, Editions Rodopi B.V, Amsterdam - New York ;
- ENGEL, B (1990), *The Emotionally Abused Woman. Overcoming Destructive Patterns and Reclaiming Yourself*, Fawcett Columbine, New York ;
- GAUDREAU, L (1994), *Violence en héritage? Une session sur la violence conjugale au carrefour du féminisme, de la conscientisation et de la pastorale*, Collectif québécois d'édition populaire, Québec ;
- GHARBI-MECHAKRA, Yasmina (2017), *Sonia, Le calvaire au féminin*, Média plus, Constantine ;
- HUDSON, W.W. & MCINTOSH, S.R (1981), *The Assessment of Spouse Abuse : Two Quantifiable Dimensions*», *Journal of Marriage and the Family* ;
- KAFKA, Frantz (1987), *Le procès*, Gallimard, Paris
- LACOMBE, M (1990), *Au grand jour*, Les Éditions du remue-ménage, Montréal ;
- LINDSAY, J. & CLEMENT, M. (1998), *La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe. Recherches féministes*, 11 (2), 139–160. Disponible sur le site : <https://doi.org/10.7202/058008ar> , consulté le 15/05/2019;
- NICARTHY, G (1986), *Getting Free : A Handbook for Women in Abusive Relationships*, Seattle, W.A. Seal Press ;
- SALTHUN-LASSALLE, Bénédicte, (2016) *Cerveau et psycho*, disponible sur le site : [https://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Couple-et-Famille/Et-moi-et-moi/Les-souvenirs-d-enfance-s-invitent-a-l-age-adulte-\\_NG\\_-2008-01-08-540747](https://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Couple-et-Famille/Et-moi-et-moi/Les-souvenirs-d-enfance-s-invitent-a-l-age-adulte-_NG_-2008-01-08-540747), consulté le 07/05/2020 ;
- THOMPSON, S.E (1989), *Components of Psychological Abuse of Female Victims in Domestic Violence. Thèse de doctorat*. Denton, Texas, Texas Woman's University ;
- WELZER-LANG, D (1992) *Arrête! Tu me fais mal! La violence domestique, 60 questions, 59 réponses*, VLB éditeur, Montréal.

